

Études littéraires africaines

SÉVRY, Jean éd., *Regards sur les littératures coloniales*, tome III, Harmattan, Paris, 1999, 258 pages

Michel Naumann



Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041932ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041932ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2000). Compte rendu de [SÉVRY, Jean éd., *Regards sur les littératures coloniales*, tome III, Harmattan, Paris, 1999, 258 pages]. *Études littéraires africaines*, (10), 26–27. <https://doi.org/10.7202/1041932ar>

■ SÉVRY, JEAN ÉD., *REGARDS SUR LES LITTÉRATURES COLONIALES*,
TOME III, HARMATTAN, PARIS, 1999, 258 PAGES

L'étude des littératures coloniales entreprise par les deux premiers tomes de la collection se concentre désormais, grâce à ce troisième tome, sur les productions britanniques et portugaises.

La transition du domaine francophone au domaine anglophone est assurée par Gilles Teulié qui étudie le roman populaire français sur la guerre des Boers et les attitudes anglophobes des écrivains. Le second chapitre traite du voyage. Jean Sévry y étudie deux réactions contrastées face à l'autre, l'émerveillement et l'appropriation, dont les relations complices ne devraient pas être négligées. En effet, si l'appropriation se justifie en dépréciant l'autre, il se pourrait que sa justification profonde et secrète soit la fascination exercée par la victime sur l'agresseur. Michèle Lurdos traverse le continent des ténèbres derrière Stanley dont elle tente de comprendre les réactions. Il est toujours difficile de ne pas subir la séduction d'un auteur sur lequel on fait une étude précise et approfondie et le danger est en ce cas de lui trouver des traits positifs qu'il ne mérita pas toujours. Moins impliqué dans cette relation, le lecteur peut ne pas être convaincu.

Le chapitre III est le plus important. André Viola relève l'angoisse devant l'autre et surtout le "demi-sauvage". L'homme de deux mondes a toujours été une phobie de la vision coloniale et ce thème est riche. Jean Sévry avait déjà évoqué Kipling dans le chapitre précédent et il restait à Jacqueline Bardolph, Denise Coussy et René Richard d'approcher les œuvres de Karel Blixen, Cary et Conrad, trois études remarquables, mais qui parfois laissent (sauf pour le travail sur Cary) une impression de malaise, non pour leur qualités, mais pour d'autres raisons. En effet, l'idée que la grande littérature déconstruise les discours oppressifs pousse le chercheur à trouver des lieux de ruptures où l'idéologie se trouverait contredite, incapable de fonctionner. Plus pessimiste que certains, je penserais que le doute est une stratégie de l'idéologie, tout comme l'affection exprimée pour une autre race. Nous connaissons tous l'argument antisémite : "j'ai des amis juifs, je les apprécie, mais..." Je crains que l'idéologie coloniale ne fonctionne souvent selon un tel modèle. En rhétorique une concession n'est jamais qu'un moyen de renforcer l'argument que l'on présente.

Dans le chapitre IV, Jean Sévry fait le point des réactions africaines à la littérature coloniale.

Pires Laranjeira dresse enfin un tableau de la littérature coloniale lusophone dont il montre les rapports avec les régimes politiques prédominants au Portugal, notamment l'Estado Novo salazariste. L'intérêt que présente un travail unifié sur un pays nous fait regretter le sentiment d'éclatement que les études sur la France et l'Angleterre nous laissent parfois. N'aurait-il pas été judicieux également, quitte à terminer la série sur

un ouvrage très volumineux, de regrouper Angleterre, Portugal et Italie ? Mais il ne s'agit là que d'une question de forme qui ne doit en rien nous faire sous-estimer la richesse des recueils que constituent ces regards sur les littératures coloniales. L'africaniste est loin d'être le seul intéressé en la matière, car le spécialiste de littérature anglaise a rarement un regard unifié sur un domaine qu'il n'aborde généralement qu'à travers des œuvres dispersées et liées à des lectures qu'il n'a pas toujours faites parce qu'elles concernent des productions de qualité inférieure du point de vue esthétique. Les collègues civilisationnistes, également, ne pourraient que s'enrichir au contact de ces *Regards* situés de façon si originale dans une interdisciplinarité dynamique. Si une excessive attention à l'intertextualité a appauvri les études littéraires, il se pourrait que nous soyons à un moment où les défauts d'une époque nous apparaissent et j'ose espérer que ce troisième volume contribuera à faire basculer certaines procédures étouffantes.

■ Michel NAUMANN